

Communiqué de presse

(janvier 2013)

*Une ville, Angoulême
Un festival, la BD
Un homme, Jean Mardikian*

Les éditions du Croît vif publient *Jean Mardikian et la bande dessinée, d'Angoulême au mont Ararat* par Michèle Armanet. Le festival international de la bande dessinée fête en 2013 ses 40 ans, l'occasion de revenir sur la naissance et l'épanouissement de la plus grande manifestation consacrée au 9^e art, avec le meilleur guide qui soit : un de ses cofondateurs, Jean Mardikian. De l'enthousiasme des débuts aux inquiétudes et aux doutes, du festival à la construction d'un Pôle Image de renommée internationale, Jean Mardikian se confie à Michèle Armanet et dévoile tout de la grande aventure angoumoisine de la BD.

Qui est donc Jean Mardikian ? L'homme politique, l'animateur culturel, le journaliste, le petit Parisien d'origine arménienne ? On sait qu'il s'intéresse à l'agriculture, qu'il fut le président fondateur de la fédération écologique Charente-Nature, qu'il navigue dans les sphères politiques en assumant des responsabilités culturelles, qu'il cofonde le festival de la BD d'Angoulême, qu'il préside à sa destinée durant de nombreuses années. À la fois perfectionniste, diplomate, passionné, chaleureux, humble..., Michèle Armanet aurait pu en faire un personnage de roman. Fascinée par la personnalité de Jean Mardikian, la romancière lâche la fiction pour quelque temps et se lance dans une biographie en s'appuyant sur de nombreux documents et des heures de bandes enregistrées lors de leurs entretiens. Quant à Jean Mardikian, il se laisse séduire par l'idée d'être raconté sous la conduite d'une auteure qui essaie de découvrir les motivations profondes ayant permis à un petit Parisien d'origine arménienne de devenir une des figures emblématiques d'Angoulême. En cela, elle réussit la biographie d'un « artiste politique » qui fit d'Angoulême un temple du 9^e art.

Né en 1935 dans la capitale, la guerre qui survient éloigne Jean de ses parents et de sa sœur. Il passe une partie de sa petite enfance en Franche-Comté, recueilli par une famille d'agriculteurs pour lesquels il garde toute sa vie un fort attachement et y développe un goût pour la ruralité qui le pousse à suivre des études d'agriculture. Plus tard, il s'installe en Charente. Tombé amoureux du département, il s'y plaît au point de s'impliquer dans la vie politique locale. Aux côtés de Félix Gaillard, il participe au comité de réflexion « Charente 80 » qui marque ses débuts en politique. En 1970, il est élu au conseil municipal d'Angoulême et devient adjoint à la culture, ce qu'il restera en « intermittent » toujours présent, aux commandes ou dans les coulisses, jusqu'en 2008 : théâtre, musique, animation... Avec une passion pour la BD qui s'étoffe d'année en année.

En 1972, naît une « Quinzaine de la lecture » qui donne la part belle à la bande dessinée. Avec Claude Moliterni et Jean Mardikian, Francis Groux y monte en effet les « Jeudis de la BD », des rencontres exclusives avec des dessinateurs et des scénaristes. Cette édition rencontre un franc succès. Ainsi le plus grand festival de bande dessinée découle de cette initiative et de la volonté d'une équipe de vouloir faire se rencontrer culture, jeunesse et artistes.

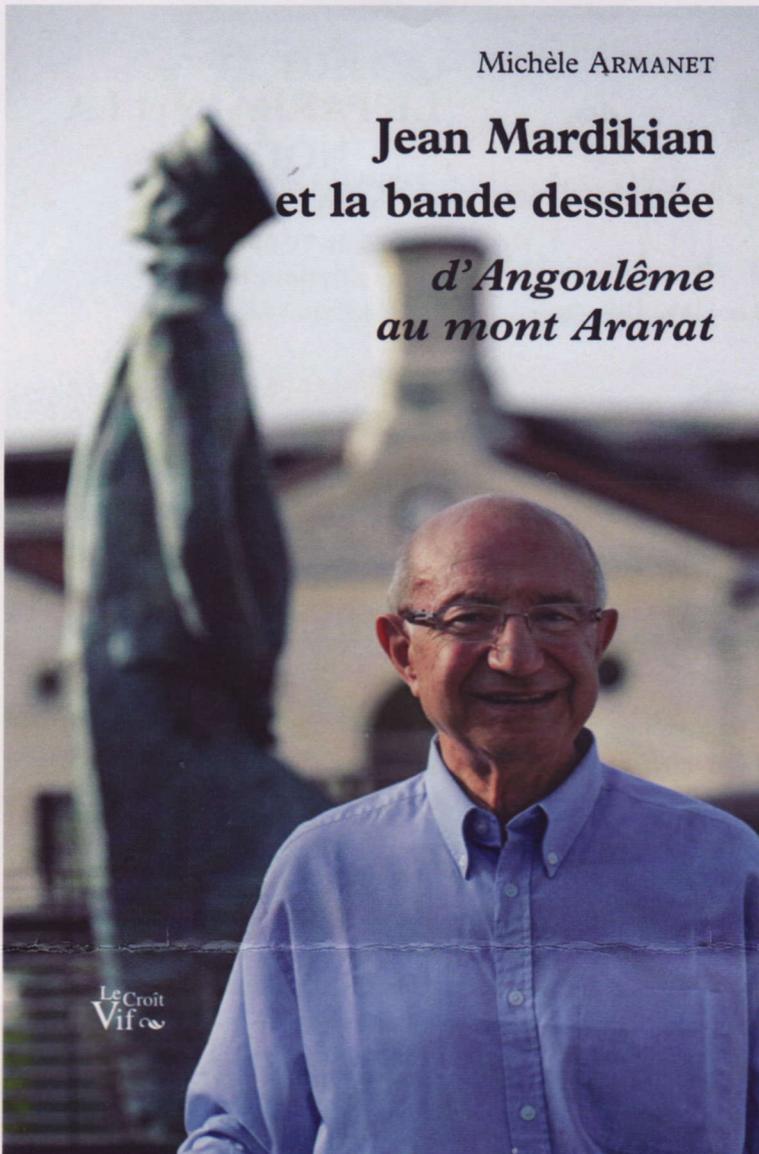
Le premier salon a lieu en janvier 1974 et devient vite le rendez-vous incontournable pour tous les amateurs du 9^e art. Parallèlement au développement du salon devenu festival, Jean Mardikian cherche à implanter la bédé dans d'autres sphères. Longtemps, il s'agit d'un parcours semé d'embûches mais grâce à sa ténacité et sa force de conviction, Angoulême se dote d'un grand musée, auprès d'un Centre national de la bande dessinée et de l'image, destiné à impulser une véritable activité économique et pédagogique... La ville trouve finalement sa voie, celle de la création d'images numériques en tous genres et de la formation de ceux qui les conçoivent. Pendant des siècles, devant l'incitation de François I^{er} à y créer une université, on a pu dire qu'Angoulême avait raté le coche par pusillanimité. Ces développements récents autour de la BD puis du numérique font aujourd'hui de la ville une véritable « *alma mater* » de la numérisation des images, une mère nourricière reconnue dans le monde entier.

Passer d'un petit « jeudi de la BD » aux allures de kermesse à une entreprise collective qui ressemble à une Silicon Valley spécialisée n'a rien d'une aventure évidente. Et ce livre n'est en rien une apologie dont l'auteure aurait gommé les aspérités. On n'atteint pas une réussite aussi éclatante sans des accidents de parcours. On rêve, on construit, on se trompe, on doute, on se dispute, et quand on se retourne vers le passé, on se demande comment tout cela a pu exister. Le livre montre à quel point Jean Mardikian sut chaque fois rétablir le consensus autour de ce projet qui prenait de la crédibilité à mesure qu'il se développait. Se succèdent ainsi à Angoulême les plus grands noms de la BD : Hergé dès 1977, Franquin, Hugo Pratt, Art Spiegelman, Saint-Ogan, Loisel, Bilal, Morris, Gotlib, Mordillo, Jijé, Laloux, Peeters, Hermann, Berberian et les autres, notamment les jeunes générations...

Retiré de la vie politique active, Jean Mardikian retrouve ses fibres arméniennes. Fort de son expérience et de ses relations avec le « tout-BD », il crée en 2008 un festival de la bande dessinée à Erevan, la capitale de l'Arménie de laquelle on aperçoit le fameux mont Ararat, comme pour répondre aux attaques d'un journal régional qui en 1971 titrait : « *Pourquoi Jean Mardikian est-il adjoint à la Culture, alors qu'il est d'origine étrangère ? Et comment peut-il s'occuper de la culture française ?* »

Cette création collective d'une activité et d'une identité qui se répondent et s'enrichissent, l'une parce qu'elle crée des emplois, l'autre parce que Lucky Luke, Tintin et Corto Maltese se promènent tous les jours dans Angoulême, constitue l'intérêt le plus évident de ce livre. Son éditeur aime dire qu'à travers les lignes de Michèle Armanet, il a découvert un monde encore plein d'espérances. Dans ce monde, les deux rôles de Jean Mardikian lui apparaissent comme ceux d'une nounou pour tous les artistes et entrepreneurs qui croient en Angoulême, et d'un parrain qui, au plan politique, sait faire émerger les projets auxquels les gens sérieux ne croient guère...

L'auteure : L'idée et la réalisation de cette bio sont de Michèle Armanet. Auteure de nombreux romans, de pièces de théâtre et d'albums jeunesse, elle réussit là un beau portrait, fait de sensibilité pour le personnage et de précision pour son parcours.



Michèle ARMANET

**Jean Mardikian
et la bande dessinée
d'Angoulême
au mont Ararat**

Le Croît vif – collection Témoignages

Format 145x220

256 pages dont 8 hors-texte

20 €

ISBN 978-2-36199-392-4 – ISSN 1167-

458X

**Pour tous renseignements
complémentaires :**

Paola Authier, 05 46 97 46 52

paolaauthier@croitvif.com

Christelle Massonnet, 05 45 90 67 23

christellemassonnet@croitvif.com

Site internet des éditions :

<http://www.croitvif.com>

Toutes illustrations disponibles sur demande

AGENDA

Dates de dédicaces :

Jeudi 31 janvier à 15h à la librairie **MCL** 1 rue évêché 16000 Angoulême

Vendredi 1er février à 11h à la **librairie de la Cité** Quai de la Charente 16000 Angoulême

Vendredi 1er février à 14h30 à la librairie **Cultura** ZAC Les Montagnes 16430 Champniers

Samedi 2 février à 15h à la librairie **Chapitre** Galerie du Champ-de-Mars 16000 Angoulême

LE PARRAIN et LA NOUNOU

